

# New Europe College Yearbook

## 2024-2025

Volume 2



---

BOJAN BAĆA  
PANTELIS CHARALAMPAKIS  
AUGUSTA DIMOU  
DAVID DO PAÇO  
LÁSZLÓ FERENCZI  
VICTORIA FOMINA  
ANA GRGIĆ  
IRINA KOTKINA  
JONATHAN LARCHER  
PATRICK LAVIOLETTE  
LOLA SAN MARTÍN ARBIDE  
ANDREA TALABÉR

---

Editor: Andreea Eșanu

## **EDITORIAL BOARD**

Dr. Dr. h.c. mult. Andrei PLEȘU, President of the New Europe Foundation, Professor of Philosophy of Religion, Bucharest; former Minister of Culture and former Minister of Foreign Affairs of Romania

Dr. Valentina SANDU-DEDIU, Rector, New Europe College, Bucharest, Professor of Musicology, National University of Music, Bucharest

Dr. Anca OROVEANU, Permanent Fellow, New Europe College, Bucharest; Professor of Art History, National University of Arts, Bucharest

Dr. Katharina BIEGGER, Strategic Advisor, Center for Governance and Culture in Europe, University of St. Gallen

Dr. Constantin ARDELEANU, Senior Researcher, Institute for South-East European Studies, Bucharest; Researcher, New Europe College, Bucharest

Dr. Andreea EȘANU, (non-tenure) Assistant Professor, University of Bucharest, Faculty of Philosophy

Copyright – New Europe College, 2025  
ISSN 1584-0298

New Europe College  
Str. Plantelor 21  
023971 Bucharest  
Romania  
www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro  
Tel. (+4) 021.307.99.10



## PATRICK LAVIOLETTE

*NEC UEFISCDI Award Fellow*

### **Biographical note**

PhD, UCL (2004) avec la thèse *Meaning Towards Metaphor: Landscaping Cornish Identity*. Corédacteur de la revue *Social Anthropology/Anthropologie Sociale* (2015 à 2019) Corédacteur du périodique *Anthropological Journal of European Cultures* (2019–2023) Cofondateur du projet pour la subvention du développement institutionnel « Baltic Anthropology Graduate School » (BAGs) supporté par la fondation Wenner-Gren. Publications récentes comprennent un recueil d'essais intitulé *Repair, Brokenness, Breakthroughs: Ethnographic Responses*, qui fait partie d'une série de livres de Berghahn intitulée « Politics of Repair » (co-éditée avec Fran Martinez). Chercheur dans le cadre du projet « Les Tchèques et le monde colonial : design et culture visuelle depuis 1848 » au Département d'Histoire de l'Art de l'Université Masaryk, Brno (République tchèque).

Cet essai est basé sur son livre intitulé *Hitchhiking: Cultural Inroads* (Palgrave : 2020)



# TOUS LES CHEMINS MÈNENT À LA ROU(E)-MANIE. AUGUSTIN L'AUTOSTOPPEUR ET L'ANTHROPOLOGUE AUTODIDACTE

Patrick Laviolette

## Résumé

À partir de matériaux ethno-historique, littéraire et visuel, cet essai présente une expérimentation en anthropologie autobiographique. L'idée est d'engager une réécriture herméneutique et phénoménologique des cultures de mobilité à travers l'exemple de l'autostop en Europe. Pour ce faire, je décris la pertinence des interprétations interculturelles, historiques et contemporaines, d'une telle forme impromptue et interrompue de voyages spontanée. Et ceci, tant sur le plan poétique que politique, que ce soit aujourd'hui, à l'ère du covoiturage, ou bien à l'époque des hippies parcourant le monde, quand il n'existait aucun terme pour décrire l'Anthropocène<sup>1</sup>.

**Mots-clés :** Autostop ; auto-ethnographie ; anthropologie comparative ; Europe

## Départ

« Mais ce dernier [l'homme], plus disgracié, possède en outre une imagination qui sait faire surgir des objets de vertige où la réalité ne fournit rien qui doive le confondre ».

(Caillois 1964: 47).

Cet essai couvre beaucoup de terrain, mais en faisant des allers et retours – vis à vis des ronds-points. Cela est en effet le *modus operandi*, ou plutôt la norme pour de la plupart des trajets d'autostop. Cette activité existe quelque part entre le don et le partage de trajets routiers avec des automobilistes et des conducteurs professionnels relativement inconnus. Historiquement, le processus de solliciter une auto était assez simple. Soit

simplement par un geste ‘silencieux’ au bord de la route avec le pouce ou une enseigne, ou bien via une demande verbale à une station d’essence ou dans un café/resto/parking. Et cette pratique continue d’exister aux 21<sup>e</sup> siècles ; elle semble persister par le biais d’expositions d’art, de publication populaire, de courses et rassemblements d’autostoppeurs, ainsi qu’à travers des plates-formes technologiques virtuelles<sup>2</sup>. Certains affirment qu’elle est désormais florissante en raison des pressions environnementales et sociopolitiques, ainsi que de l’intérêt récent pour les véhicules automatisés et l’économie du partage<sup>3</sup>. Une meilleure compréhension des processus impliqués dans la rencontre entre étrangers qui doivent partager les routes et l’espace intime en voiture est donc requise.

Alors pour commencer cette aventure saccadée, marchons prudemment dans une flaque d’eau qui, espérons-le, sera plus boueuse pour moi que pour vous<sup>4</sup>.

« Mircea Eliade possédait sans doute son propre filtre herméneutique, ainsi qu’une incomparable expérience dans l’étude des religions. Entre autres, il était, doué d’une curiosité tout aussi rare que sa souplesse méthodologique [...] car il y a la même distance entre méthode et méthodologie qu’entre science et technologie, et que des présupposés voisins peuvent donner lieu à des résultats fort éloignés ». (Couliano 1989: 14)

Une déclaration aussi obscure, certes sortie de son contexte, est néanmoins un point à méditer. Quand avons-nous du temps pour nous occuper de tels luxes ? Comment se fait-il que nous nous souvenions de certaines choses de manière si vivante, tout en en oubliant d’autres si facilement ? Où pensons-nous, réfléchissons-nous, avons-nous des épiphanies – ces moments de sensation d’illumination ‘eurêka’ ? Entre sur scène *Le Penseur* de Miguel Calderón (1971), une œuvre satirique faite de rouleaux de papier toilette non ouverts, évidemment basée sur la sculpture iconographique d’Auguste Rodin.

Cette œuvre de Calderón nous permet de rire et de réfléchir à égalité. Elle m’a fait rappeler un de ces moments de révélation, non pas sur ‘le trône’, mais sous l’impulsion de quelques amis proches qui me conduisaient en voiture durant l’été 2006 au projet Eden (un grand biodôme botanique dans un ancien paysage minier d’argile chinoise au milieu des Cornouailles dans le sud-ouest du Royaume-Uni). Alors que j’étais assis dans une voiture, avec de la musique que nous aimions

tous qui jouait en arrière-plan, le sous-titre d'un livre sur le risque dont l'achèvement prendrait encore cinq années à compléter m'est venu à l'esprit – *Not a Hap-hazardous Sport* (Laviolette 2016). C'est loin d'être original, un clin d'œil à l'anthropologue Nigel Barley. Pourtant, une fois que ce petit jeu de mots s'est installé dans mon esprit, un sentiment de calme complet, peut-être même de béatitude ou d'extase, m'a envahi. J'ai eu l'impression de révélation, et ce n'était pas dû à une apparition magique dans les toilettes. Non pas que c'est sans rapport, eh bien, voyons voir.

### **L'art et l'auto-adolescents**

Un soir après minuit, alors que nous avons 14 ou 15 ans, mes deux meilleurs amis et moi nous sommes aventurés chez l'un de nos professeurs. C'était un de ceux que nous aimions vraiment, chargé d'enseigner l'éducation morale. Nous avons complètement recouvert sa voiture de papier toilette. C'est-à-dire, nous l'avons enveloppée avec des rouleaux d'essuie tout et de papier hygiénique. C'était bien réussi, nous avons même obtenu le carburateur, les essuie-glaces et l'antenne pour la radio. Malheureusement, nous n'avons jamais pris de photos. Pourtant, une fois qu'il a trouvé les coupables quelques jours plus tard il nous en a montrées fièrement.

Une quinzaine d'années plus tard, cette aventure innocente allait revenir me hanter. Je dînais avec un groupe d'anthropologues de l'UCL (Londres, il faut préciser car cela pourrait devenir confus plus tard). Ils avaient lancé un projet d'archéologie sur Bodmin Moor en Cornouailles, financé par la *British Academy* sur une période de cinq ans. Parmi leurs interventions méthodologiques, ils avaient conçu des moyens de faire ressortir certains éléments de ce paysage préhistorique souvent gris et lugubre, pour une meilleure reconnaissance et interprétation. Ils étaient également intéressés à intégrer leurs techniques scientifiques dans un discours sur l'environnement ; en particulier sur le '*land art*' à la manière d'Andy Goldsworthy, Richard Long, Christo et Jeanne-Claude.

Deux de ces personnes étaient des théoriciens socioculturels qui allaient devenir mes directeurs de thèse, Barbara Bender & Chris Tilley. Au cours d'un repas avec du vin, ils ont décrit un processus qui consistait à envelopper de grands menhirs et des pierres néolithiques dans du film plastifié d'emballage, et ensuite de les peindre de/en couleurs vives. Après la prise de photos ils pouvaient retirer la coquille semi-solide, laissant

les monuments intacts. Ils m'ont ensuite demandé si je pouvais penser à d'autres moyens de mettre ces pierres en évidence, ou d'en faire de l'art temporaire. « Eh bien, vous pouvez toujours les momifier avec du p-q », ai-je marmonné ou ricané, avec ce qui a dû sembler être un sourire de plus en plus stupide, réalisant que tout le monde s'était soudainement tu à l'insinuation, non-délibérée bien sûr, que cet art environnemental était un tas de conneries. C'est certain que j'ai dû intuitivement savoir que ce que j'allais dire serait très probablement perçu comme enfantin ou insultant. Pourtant, je n'ai pas pu résister. C'était une réaction 'instinctive', ou mieux encore, un réflexe du souvenir d'une blague d'ado de mon passé.

Il n'y a pas grand-chose d'autre à noter du reste de cette soirée, mais je ne sais toujours pas pourquoi on m'a demandé de participer au projet. Peut-être ont-ils apprécié l'irrévérence. Pour ce qui est de la possibilité d'être une sorte d'annexe 'non officielle' à leur recherche archéologique publique particulière, et des nombreuses publications qui en ont résulté, cet essai détourne certaines des idées conceptuelles, des stratégies et des méthodologies qui étaient impliquées puisqu'il explore la signification d'une série de pratiques artistiques vernaculaires, ainsi qu'environnementales et d'installation. Ma propre approche d'une 'herméneutique de l'autostop' tente d'explorer comment l'immédiateté ou le travail de terrain 'urgent', combiné à des techniques socio-historiques et phénoménologiques de longue durée, peuvent fournir un cadre conceptuel où l'art et l'archéologie du passé contemporain peuvent coexister (Lucas & Buchli 2000; Holtorf 2008). C'est ce que nous pourrions peut-être appeler une sorte d'anthropologie de l'art environnemental. Du moins, c'est ainsi que je comprends actuellement ce que faisait l'équipe fluide du projet dirigé par Bender, Hamilton & Tilley en Cornouailles il y a plus de 20 ans.

J'ai utilisé un tel motif il y a déjà plus d'une dizaine d'années, en 2008, lorsqu'on m'a demandé de contribuer à une initiative d'art dialogique appelée ONE DAY SCULPTURE à Wellington en Nouvelle Zélande. Elle était organisée par l'initiative de recherche *Litmus* et j'ai répondu à l'événement organisé par l'artiste Liz Allens, intitulé *Came a Hot Sundaе*. Son titre se basait sur le roman *Came a Hot Friday* (1964), qui coïncidait avec le festival littéraire annuel en l'honneur du 'mauvais garçon' dans la scène littéraire antipodéenne, Ronald Hugh Morrieson<sup>5</sup>, qui était un auteur du monde des mal ajustées, passionné par le macabre. On peut voir des représentations auto-narcissiques dans le protagoniste vilain de son premier roman, *L'Épouvantail* (1963 [2006]), un récit qui fixe l'étranger

de façon monstrueuse, aujourd'hui traduit dans de nombreuses langues et adapté au cinéma en 1982.

En participant à c'est deux projets, j'ai pu réfléchir et mieux comprendre des historiens de l'art tels que Hal Foster (1996) et Miwon Kwon (2002), ainsi que les travaux de Michel Foucault et Michael Burroway, que je lisais à l'époque. Le troisième d'entre eux, Foucault, avait écrit dans son livre désormais classique *l'Archaeologie du savoir* :

« De la mobilité politique en surface aux lents mouvements de la « civilisation matérielle », les niveaux d'analyse sont de plus en plus nombreux : chacun présente des discontinuités et des schémas particuliers ; et à mesure que l'on descend vers les niveaux les plus profonds, les rythmes s'élargissent ». (Foucault 1969 : 3)

Deux décennies plus tard, le sociologue marxiste affirme :

« Même en cette ère post-moderne de réflexivité académique, qui a engendré tant de nombrilisme méthodologique, peu de chercheurs en sciences sociales ont entrepris des recherches empiriques sur la recherche elle-même ». (Burrowoy 1991 : 223) (trad. PL)

Alors comment faire une archéologie de la connaissance sur un sujet qui a peu de couches épistémologiques concrètes ? C'est l'une des énigmes qui se concrétise dans le cadre de mon projet sur l'autostop, surtout à cause des problèmes de risque et de spontanéité, ainsi que de l'approche multisite qu'il présente (Cook *et al.* 2009 ; Kusenbach 2003 ; Le Breton 2010). Une option consiste à commencer par les objets, les choses, les fractions d'art et de culture matérielle, puisque les textes existants sont des tangentes. Et tout comme pour le 'passé' ou la 'connaissance', on ne peut jamais avoir une image complète, alors on dessine des sections, on prend des cadres, on considère des angles obliques. Ce sont des méthodes qui permettent de réfléchir à la fois en arrière et en avant, sans oublier le besoin vraiment réel de prêter attention au présent. Ce n'est pas seulement une doctrine néolibérale que de souligner que la recherche doit être pertinente par rapport à la société et aux problèmes socio-écologiques actuels, surtout lorsque certaines de ces préoccupations concernent l'avenir de l'humanité. En d'autres mots, comme certains politiciens devraient le dire, nous devons philosopher avec intention. Cela pourrait encore prendre la forme de la vision marxienne qui consiste à vouloir changer le monde pour

le mieux. Ou au moins de le rendre plus beau et plus drôle s'il se dirige vers une calamité fataliste – comme certains prophètes de l'apocalypse l'ont prédit au cours du temps moderne. En ces premiers mois d'une deuxième décennie du siècle nous voyons chaque jour dans les médias de nouvelles versions d'un pessimisme qui se manifestent à l'échelle mondiale. L'anthropologue Donna Haraway (2016), par exemple, affirme qu'il est possible de faire preuve d'un certain optimisme, sans s'intéresser particulièrement à une « politique de l'espoir » (Verdery 1995 ; Bubant *et al.* 2016).

Quoi qu'il en soit, si l'on considère les raisons pour lesquelles l'autostop est important au-delà de ses particularités ethnographiques, ou de ses excentricités conceptuelles qui pourraient en faire un sujet excentrique sans grande pertinence, les aspects que j'ai essayé d'analyser sont : les véhicules en relations aux infrastructures routières, les réseaux de motilités alternatives, et – excusez le jeu de mots fatigué – les rencontres auto-biographiques (Okely & Callaway 1992).

### **Coup de pouce - Augustin l'autostoppeur**

Voici un exemple d'application d'une approche anthropologique de l'art environnemental à mon travail de terrain en autostop. Je commence par vous présenter l'un des informateurs clés de ma recherche ethnographique. Il a 20 ans et mesure deux mètres. Il n'est cependant pas un spin-off d'Auguste Rodin. Plutôt, Augustin est une sculpture en bronze d'une disposition très différente. Il est protagoniste d'un ensemble de réflexions sur l'époque contemporaine dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Contrairement à la création de Rodin, il n'est pas nu, assis sur ses lauriers, le poing serré sur le front, perdu dans une profonde recherche existentielle ou dans un acte de réflexion qui pourrait lui causer une hernie. Au contraire, c'est un jeune homme en mouvement.

Mais pour autant, ne pensez pas – parce qu'il ne feint pas la pose clichée d'activer ces petites cellules grises – qu'il est néanmoins un anti-intellectuel. Bien au contraire, son cartable à la portée, il est prêt à étudier. De plus, avec le pouce tendu et ses meilleures chaussures, il est peut-être même disposé à poursuivre celui qui lui a volé ses lunettes de lecture.

10.10.2019. courriel envoyé à l'artiste Geneviève Warny

« Chère Gigi,

J'aimerais faire une demande de renseignements sur votre œuvre d'art Augustin l'autostoppeur.

Je suis anthropologue et actuellement je suis à Bucarest en train de terminer un livre sur l'autostop. La monographie sera publiée par Palgrave (le manuscrit est prévu pour 2020/21). Vous trouverez ci-joint quelques articles que j'ai écrits sur le sujet, seulement en anglais à présent.

Quoi qu'il en soit, il y a quelques jours je viens de me rendre à Louvain la Neuve pour une seconde visite. La première fois que j'ai rencontré Augustin, c'était il y a quelques années, en 2015, après avoir trouvé une référence sur l'internet. Je suis allé au café Chez Augustin les deux fois et j'ai parlé avec le propriétaire actuel. Bref, j'aimerais donc inclure quelques aspects de ces deux courtes expériences 'ethnographiques' dans mon livre d'autostop. Mais je n'ai pas beaucoup d'informations. Le propriétaire m'a montré la photo de Paul Simon et la carte d'identité belge pour la sculpture. Et j'ai trouvé quelques reportages de Blogs/Nouvelles de media en-ligne. Lors de ma première visite, j'ai aussi essayé de faire du stop pour quitter Louvain la Neuve, mais j'ai abandonné après quelques heures. J'ai donc pris le train pour Liège et de là, j'suis rentré à Berlin.

Cette fois-ci, après avoir revu Augustin et remarqué des graffitis, puis avoir lu plus d'informations sur ses accidents passés (perdant ses lunettes à plusieurs reprises et le bras cassé), ce serait bien si je pouvais vous poser quelques questions. D'après un article, l'œuvre s'inspire de votre dernier enfant ? Mais je n'ai pas trouvé beaucoup d'info sur la commande du projet par M. Simon. Aussi, si vous souhaitez faire la promotion de votre travail, je serais heureux d'inclure une ou deux de vos photos qui aurait été prise avant que la sculpture soit déplacée au parking devant l'arrêt de bus. Je l'ai habillé moi-même quand j'y étais il y a quelques semaines [voir photo].

J'ne veux pas vous faire perdre votre temps avec de longs emails (à moins que vous ne préfériez communiquer de cette façon). Peut-être serait-il préférable d'avoir une conversation par téléphone ? Cela m'aiderait beaucoup à corriger les détails qui me manquent à l'histoire de ce sujet. En attendant, j'ai hâte d'avoir de vos nouvelles et je comprends si vous préférez ne pas trop en dire sur l'inspiration artistique derrière la création de cette œuvre. Si tel est le cas, j'apprécierais quand même beaucoup si vous pouviez me donner les coordonnées d'une personne liée au projet à l'UCL et/ou d'un responsable municipal qui serait disposé à me fournir un peu plus d'informations. Le propriétaire du café était très agréable, mais il semblait qu'il ne voulait pas trop s'embêter avec mes questions parce que je pense qu'il s'est rendu compte que j'avais besoin de lire plus d'articles de journaux sur Augustin avant de le faire perdre son temps. Mais maintenant que j'ai fait ça, je ne serai plus en Belgique jusqu'à ce que mon livre soit

finalisé – et il serait plus logique de parler avec certaines des personnes impliquées dans l’initiative de cette sculpture publique.

Je vous dis merci d’avance. Cordialement, PL ».



Fig. 1 Augustin à LLN, 2019, Photo par PL

Augustin Philippe Simon est né au tournant du millénaire, le jour de Noël 1999, comme le révèle sa carte d’identité belge. Son nom indique qu’il est le fils de Paul Simon (décédé il y a quelques années maintenant). M. Simon était un ingénieur qui est devenu plus tard un homme d’affaires qui a ouvert la brasserie Chez Augustin. Il a été l’un des premiers habitants de Louvain-la-Neuve, une ville planifiée dans la partie franco-brabant wallon de la Belgique. Elle est aujourd’hui connue sous le nom de municipalité d’Ottignies-Louvain-la-Neuve (LLN). Ce développement d’après-guerre a été construit dans les années 1960 pour

reloger une nouvelle section de KUL (*Katholieke Universiteit Leuven*, la plus ancienne université 'belge' étant une université néerlandaise datant du 15<sup>e</sup> siècle (1425)<sup>6</sup>. Cette institution postmédiévale est propriétaire de la totalité du terrain sur lequel LLN est construite, puisque les actes de propriété sont antérieurs à la formation de l'État-nation moderne. Ceci est particulièrement pertinent dans le cas d'un pays qui s'est formé assez récemment. Comme plusieurs autres, c'est un lieu où se trouvent de nombreuses divisions et tensions ethnolinguistiques complexes, ainsi que divers moyens de régler les différends et d'engendrer des stratégies de tolérance pour garder la paix.

En effet, ce petit carrefour de l'Europe occidentale présente certaines caractéristiques uniques, dues à certains précédents historiques. Ainsi, le 'Nouveau Leuven' était un projet de réaménagement urbain du 20<sup>e</sup> siècle – utopique, ambitieux, moderniste. En tant que laboratoire de conflit post-mondial, une expérience visant à embrasser à la fois l'unité et la diversité en termes de divisions socio-religieuses et politico-linguistiques de cette région, certains chercheurs considèrent la Belgique comme idéale pour étudier les infrastructures de formation du pouvoir et de l'identité (Goddard *et al.* 1994 ; McDonald 1989 ; Shore 2000). En d'autres termes, comme l'a récemment affirmé Marc Blainey, grâce à ses propres associations coloniales, ses affiliations mondiales et ses secrets coupables, la Belgique est une sorte de microcosme pour comprendre au moins deux choses : le projet européen, et la relation de l'anthropologie à ce projet (2016)<sup>7</sup>.

C'est dans ce contexte, ayant vécu la vie d'étudiant voyageant entre deux campus universitaires 'ségrégués'/ ségrégués, que Paul Simon (comme plusieurs étudiants de cette nouvelle ville), avait l'habitude de faire du stop entre les deux Leuvens, pour se procurer des livres et assister à différents cours. Une fois devenu un homme d'affaires avec son propre café/bistro de style français, il a voulu rendre quelque chose en retour à la communauté locale, sa ville adoptée/d'adoption pour ainsi dire. Donc, par l'intermédiaire de son ami Michel Woitrin, Paul Simon a commandé une œuvre d'autostoppeur de l'artiste Gigi Warny en 1998/9. Warny avait déjà créé plusieurs œuvres d'art publiques dans la ville. L'histoire personnelle de M. Woitrin est essentielle au récit du choix de l'artiste pour donner forme à cette idée. Alors ouvrons une courte parenthèse à son sujet. D'abord maître de conférences à l'UCLouvain, il est ensuite devenu Conseiller Économique au Dépt des/ d'Études du Ministère de l'Économie (1947–1948), Administrateur à l'Organisation Européenne de Coopération Économique à Paris (1948–1949) et Chef de Cabinet Adjoint du Ministre

de l'Économie (1949–1950)<sup>8</sup>. C'était donc un des fonctionnaires les plus influents de l'UCL et de la ville.

Gigi Warny a créé cette sculpture bronze en Italie, où elle réalise tous ses travaux lourds<sup>9</sup>. M. Simon a utilisé les dessins d'esquisse de la pièce comme « thème de maison » pour son établissement, une brasserie de taille moyenne qui débouche sur la Grande-Place. En reflétant la sculpture d'un stoppeur dans un logo bleu, Simon apposa une marque unique. Selon ce concept, les étudiants bohémiens 'itinérants' se sentiraient les bienvenus aux côtés des autres clients, soit touristes ou amis réguliers. Il a ensuite donné/fait don de cette œuvre d'art à l'UCL. Warny, cependant, possède toujours les droits de propriété culturelle. Augustin est venu au monde à l'aube d'un nouveau millénaire, à un moment où l'automatisation de la production créative était sans doute à l'ordre du jour<sup>10</sup>. L'université l'a gardé dans un « sarcophage » dans le sous-sol de l'un de ses entrepôts d'art pendant environ deux ans, avant de trouver finalement une place près d'un parking pour l'exposer. Peu de temps après, ses lunettes de lecture ont été volées. L'enseigne du bistrot lui fait porter des verres fumés, de grandes lunettes de soleil d'aviateur – son « côté incognito et aventureux pendant qu'il est sur la route », selon Gigi.

Pour remplacer ses biens perdus, en tant qu'érudit pré-pubertaire, il a été baptisé lors d'une cérémonie pour les médias. Peu de temps après, il a été vandalisé ou renversé accidentellement par un véhicule lourd, comme un camion (du moins selon l'interprétation de sa 'mère', qui a littéralement modelé le jeune homme de deux mètres sur son quatrième enfant. Le raisonnement qui sous-tend l'hypothèse d'un accident est que son bras, après avoir été cassé, a été placé par ?/à ses pieds plutôt qu'entaillé comme souvenir. Au cours de notre conversation par téléphone de 45 minutes, j'ai trouvé fascinantes, captivantes, voire même hypnotisables ses aptitudes à démontrer tant de possibilités différentes pour voir les choses de manière non-conventionnelle. Par exemple, elle a déclaré qu'elle faisait toujours du stop et qu'elle trouvait les méthodes de covoiturages peu fiables, en raison de leur dépendance technologique.

Cela va à l'encontre de l'idée que de tels systèmes permettent de mettre en place davantage des 'filets' de sécurité. Je voulais lui demander ce qu'elle penserait si ses propres enfants lui racontaient leurs exploits d'autostop. Peut-être l'ont-ils déjà fait ? Quoi qu'il en soit, cela semblait inapproprié comme question. En outre, il est apparu clairement à la fin de notre entretien qu'elle avait une existence plus alternative que ce que j'avais prévu. Après avoir parcouru son site web, j'avais fait certaines suppositions. Plusieurs

d'entre elles se sont lentement dissipées au fur et à mesure que nous parlions, si bien qu'au moment où elle m'a expliqué qu'elle vivait dans un cadre où son studio domestique n'a pas d'électricité, je n'étais pas complètement surpris. Mais c'était plus loin de la norme que mes attentes – un rappel qu'il est souvent amusant, et même parfois agréablement déstabilisant d'essayer de comprendre l'art de manière ethnographique.

### **Rituel de Lou vs. Lion (rendez-vous Chez Augustin)**

A l'aube, le 6 août 2015, jour après le festival de musique Lokeren (entre Gand et Anvers en Belgique flamande) je me rends en train à Louvain-la-Neuve pour trouver le café Chez Augustin. J'y suis à 10 heures, mais c'est trop tôt. Je me promène donc en ville pour trouver la sculpture d'Augustin. Après avoir pris quelques photos, je retourne parler avec le propriétaire et je découvre l'histoire de la commande de cette œuvre d'art publique. Le proprio ne semble pas très enthousiaste à l'idée de me parler des origines de la conception de ce totem des routes. Par contre, il me montre une photo de la carte d'identité d'Augustin, placée au-dessus du comptoir près de la caisse. Il ajoute que la sculpture a été commandée par le copropriétaire, aujourd'hui décédé, qui faisait de l'autostop dans les années 1960 et 70. Cette photo est directement à côté de celle d'Augustin. Le proprio original a pensé que cela ferait une bonne mascotte pour le café. Un dessin de la sculpture figure sur les fenêtres, les portes, les menus et les cartes de visite. Il y a aussi d'autres vieilles photos d'autostoppeurs au sous-sol du café, près des toilettes.

Après le brunch, j'essaie de faire du stop de l'endroit où est située la sculpture. L'emplacement n'est pas très bon car il se trouve à côté de la gare d'autobus de la ville, avec une circulation dans toutes les directions. Quelques personnes s'arrêtent pour me parler. Une dame rit à haute voix à la vue de mon panneau. Elle prend une photo. Trois heures passent sous le soleil brûlant de cette chaude journée d'août. J'abandonne finalement et je décide, avec une certaine honte, de prendre le train pour Liège. Après avoir traversé la ville à pied, je trouve à l'ouest du centre-ville un café équipé de Wifi. Je travaille donc une heure. C'est un bar/café artistique avec un petit cinéma indépendant. Ne voulant pas trop gaspiller la lumière du jour, je prends un sandwich au supermarché et je me précipite jusqu'à la voie d'accès de l'autoroute voisine. Avant même de poser mon sac à dos, la première voiture qui tourne le coin s'arrête immédiatement. J'explique

au chauffeur que je me dirige vers l'Allemagne. Il sort rapidement pour déverrouille le coffre qui est plein de valises 'antique'. Le reste de sa Volvo à hayon est assez 'désordonnée'. Au bout de quelques minutes, il me raconte qu'il m'avait vu travailler au café et qu'il s'était dit « voilà un vrai voyageur ». Il ajoute qu'il n'a pas été surpris de me trouver au bord de la route après avoir quitté le café. Ce n'est qu'alors que l'image vague de le voir du coin de l'œil à une table voisine, en train de parler avec une femme, devient moins floue.

C'est un type avec beaucoup d'empathie et il me semble avec une grande intelligence émotionnelle. Il est wallon, de Plombières, près d'Aix-la-Chapelle sur la douane ouest. Ce n'est pas si surprenant de découvrir qu'il est artiste. Il ne tarde pas à me raconter comment sa vie a récemment changé parce que sa mère a emménagé dans un logement spécial et qu'il s'occupe maintenant de transformer la maison familiale pour ses besoins artistiques. Sentant que je suis fatigué, il propose de m'héberger pour la nuit dans sa maison vide, qu'il essaie maintenant de vendre. Nous passons plusieurs heures de l'après-midi ensemble. Il me présente à sa copine et ensuite me montre son studio, ainsi qu'un petit théâtre domestique dans le jardin qu'ils ont créé pour des performances d'improvisation et de musique, inspirées du style 'Vaudeville'. Nous mangeons, puis ils m'emmènent à une petite fête avec certains de leurs amis.

Le lendemain matin, après m'être remis de plusieurs journées épuisantes, je prends des notes et j'explore le village. Nous avons convenu de nous rencontrer dans l'après-midi. Après avoir fait le tour des anciennes carrières minières de la région, il me dépose vers 14h30 dans une station-service. Je prends deux petits attelages pour me rendre à la frontière Belge/Allemande. Une fois là c'est le temps d'une pause d'environ 45 minutes pendant que deux jeune étudiants Polonais s'échappent. ? Ils me disent qu'ils ont fait du stop jusqu'à Paris et qu'ils sont sur le chemin du retour. J'attends encore environ 45 minutes avant qu'une BMW s'arrête. Le chauffeur semble d'abord prudent à mon égard. Il vient des Pays-Bas mais travaille près de Charleroi. Quand il s'arrête, j'lui parle immédiatement en français. Il hoche la tête en répondant qu'il comprend. Mais il semble mal à l'aise, donc nous passons à l'anglais.

Au début, il n'a pas d'indice de sa destination finale. Mais au cours des vingt premières minutes environ, il mentionne qu'il ne s'arrête généralement pas pour les stoppeurs. J'ai donc dû lui demander : « Pourquoi moi alors ? » Il m'a répondu que je semblais assez normal. Il a rapidement ajouté d'être content d'éviter le français, puisqu'il était en

train de faire un cours de deux heures par jour toute la semaine, et qu'il voulait maintenant se reposer le crâne. D'une certaine manière, cela m'a amené à lui demander sa destination finale : « t'a d'la chance mec... j'vais directement à Berlin ». Il s'est avéré qu'il m'aurait peut-être déposé ailleurs si je n'avais pas été anglophone. L'autre côté chanceux de ce voyage en stop est que sa vitesse moyenne devait être de plus de 160km/h. Nous sommes donc arrivés à Berlin à 22h30, ayant quitté la frontière juste après 17h00. Et nous avons fait une pause 'pit-stop' d'au moins 20 minutes pour aller aux toilettes et manger dans la station-service.

En ce qui concerne ma deuxième visite pour voir Augustin, le 24 sept. 2019, il n'y a pas eu la moindre /tentative de faire du stop. J'ai pris un aller-retour en train de Bruxelles-Midi. Je voulais simplement retourner au café et peut-être prendre quelques bonnes photos. D'après les images, on peut voir qu'Augustin /a un foulard ce jour-là, car il faisait assez froid. Son pouce a été frotté de façon répétée. Nous imaginons pour porter chance, comme on trouve avec de nombreuses installations d'art en bronze à travers le monde. Il se peut aussi que certaines personnes testent/mettent à l'épreuve la force du membre, pour voir s'ils peuvent se prendre un petit souvenir de cette œuvre publique. Nous remarquons ici qu'il a été 'tagué' avec de l'aérosol mauve – un voyageur royal dans le contexte d'une monarchie constitutionnelle.



Fig. 2 Chez Augustin et Paul Simon (Photo par PL)

Ce qui est intéressant avec le 'baptême' d'Augustin vu à travers l'argument selon lequel la Belgique est au cœur de l'Union Européenne et de l'immigration mondiale, c'est la façon dont il se distingue en tant qu'Autre. Son caractère 'étranger' n'a pas tant à voir avec le fait d'être un objet inanimé. Il s'agit plutôt d'être un alliage composite de cuivre, d'étain et de zinc. Et donc la patine qui se forme lorsque le bronze s'oxyde lui donne un aspect, enfin, noir<sup>11</sup>. Certainement pas d'une couleur cuivre. Même ses cheveux sont serrés et bouclés, sur le modèle du fils de Warny, qui pourrait être de descendance mixte. C'est simplement une de ces questions que je dois suivre avec elle.

Sans les preuves empiriques, dans quelle mesure est-ce une interprétation in/sous-consciente de ma part. Ou s'agit-il d'une réflexion de conscience collective sur une situation et un ensemble de tensions qui font partie de l'histoire de la Belgique depuis son rôle impérial dans la colonisation de certaines parties de l'Afrique. Indépendamment de cet angle ethnique, Augustin ressort toujours comme différent, voire étrange. Cela fait partie d'un processus qui, tout au long de l'histoire de la pratique du stop depuis l'après-guerre, a souvent entouré les autostoppeurs d'un effet aliénant qui transforme implicitement en Autres tous ceux qui semblent déviants/solitaires/vagabonds<sup>12</sup>. Les historiens pourraient peut-être même faire une comparaison ici avec la légende allemande de Kaspar Hauser.



Fig. 3 Kaspar Hauser, Ansbach DE  
(M. Zschka, Public domain, Wiki Mediacommons)

Après son baptême, certains diraient par le feu, puisqu'on a littéralement dû recouler/couler à nouveau son bras cassé (également on a ancré ses pieds à une base plus profonde pour qu'il reste solidement vertical), Augustin a été déplacé près de la sortie d'un complexe commercial par les arrêts de bus du centre-ville. Les iconographes qui liront ces lignes pourraient pousser plus loin le symbolisme catholique/judéo-chrétien de ce qui arrive à cet autostoppeur 'martyr', semblable à un saint peut-être. Pour énumérer quelques spéculations possibles : il survit à une crucifixion par un vandale ou un véhicule ; il est guéri de sa cécité / ou a eu sa seconde vue perforée. Suite à ces blessures, il devient une sorte de 'relique

canonisée' post-moderne. Un fétiche pour Aurelius Augustinus – ramené à la surface de la terre pour prophétiser une nouvelle branche de philosophie mobile à ceux qui sont angoissés d' / par un avenir infesté par des mutants ou d'espèce inconnue à la *Chthulu* de Howard Lovecraft (1928).

En effet, les fondations de l'église catholique de la période médiévale sont basées sur un système eschatologique inspiré d'une vision augustinienne sans les attributs du millénaire. Je dirais donc qu'il y a un symbolisme *carthulucénique* actif à l'œuvre dans le récit entourant Augustin. Les laïcs parmi vous auraient raison de se demander : comment ce symbolisme religieux pourrait-il être compris autrement ? L'anthropologue de l'art (ou de la théorie de l'*agency*) Alfred Gell (1992) pourrait dire qu'Augustin est une technologie de l'enchantement – non seulement pour l'ethnographe de l'autostop, mais pour le monde des nouveaux médias. Je hasarderai une autre supposition, à savoir qu'il est une technologie mnémorique, un *memento mori*, ainsi que bien d'autres choses pour beaucoup d'autres interprètes. En effet, il s'agit d'un monument qui reflète une pratique qui, selon bien de gens, est en voie de disparition du aux voyages bon marché offert par les autocars à prix réduit, les compagnies aériennes, les applications de taxi, et le covoiturage (Widlok 2017). Certains pourraient même dire qu'Augustin est une encapsulation, ou mieux encore – une *incarcération* de notre humanité même, pour ainsi dire, comme on pourrait s'en souvenir.



Fig. 4 Baptême d'Augustin, 15 octobre 2002<sup>13</sup>.

## L'autodidacte des routes

Pendant un temps de crise existentielle, Antoine Roquentin, le narrateur de *la Nausée*, commence ses notes personnelles avec les mots suivants :

« Le mieux serait d'écrire les événements au jour le jour. Tenir un journal pour y voir clair. Ne pas laisser échapper les nuances, les petits faits, même s'ils n'ont l'air de rien, et surtout les classer. Il faut dire comment je vois cette table, la rue, les gens [...] ». (Sartre 1938: 13)

Rochentin m'intéresse ici pour deux raisons : parce qu'il écrit une thèse sur un aventurier du 18<sup>e</sup> siècle ; et puisqu'il me permet d'introduire les aspects fictif, imaginaire et littéraire qui sont tous liés à la flânerie accélérée de l'autostop. Ce protagoniste est bien sur une sorte d'alter-ego pour Jean-Paul Sartre lui-même – un universitaire pleinement tourmenté par l'absurdité de l'existence, dont son modèle de vie (en quelque sorte une forme de meilleur ami) est un bibliothécaire/chercheur sans formations professionnelle. Le meilleur moyen qu'il trouve de se sortir de sa confrontation avec lui-même c'est d'écrire un roman.

Si les voyages d'Augustin vous semblent trop abstraits sur le plan ethnographique, ou les miens trop individualistes/narcissistes, alors considérons ce domaine herméneutique du stop. Pour sa part, Augustin a bien un nom complet (A.P. Simon), même si souvent il se fait appeler par le simple pseudonyme l'autostoppeur. Cela est, comme il se doit, le 'non-nom' que Silvain Prudhomme donne à l'un des principaux personnages de son livre *Sur les routes* (2019). Ce roman français se déroule dans le sud-est de la France, où Jack Kerouac (1960) situe lui-même bon nombre des moments les plus aventureux de son grand tour de l'Europe. Il est à nouveau assez facile d'interpréter ce texte avec des connotations judéo-chrétiennes considérables. Les trois personnes principales sont le narrateur Sasha, une traductrice littéraire appelée Marie, et son copain appelé simplement l'autostoppeur.

Prudhomme admet dans un entretien que le livre est en partie autobiographique, avec l'intention d'essayer de capturer le sentiment et la force de l'expérience pure du moment : « sentir la force d'être là »<sup>14</sup>. Il situe le décor pour le bouquin dans la même région où il a grandi, avec des personnages de son âge. Il parle du narrateur comme un écrivain qui, après une longue absence, rencontre un ami perdu depuis longtemps. Ils étaient des grands amis dans leur jeunesse, mais ils avaient besoin de se séparer

car ils cherchaient des choses opposées dans la vie. L'amitié retrouvée les rapproche, mais il y a ensuite un renversement des rôles qui s'éclate. Sasha est tombé amoureux de la femme de son ami à un moment où celui-ci a décidé de reprendre la route, laissant son enfant et sa compagne 'disponibles'. Les retrouvailles ont ravivé l'esprit libre de L'autostoppeur après sa captivité domestique. Sacha, l'écrivain diligent et responsable, s'installe peu à peu chez Marie, devenant un père de substitution. En tant que contrepartie qui n'a jamais vraiment créé son propre chez lui, il est maintenant confronté à un changement de vie. Au milieu, nous avons Marie qui est attirée par les deux hommes. Les métaphores de la trahison et du péché, ainsi que les valeurs libérales/libertines de l'amour libre sont toutes présentes. Est-ce là une aspiration nostalgique aux valeurs des années 1970, dont Prudhomme touche seulement à peine avec son expérience personnelle<sup>15</sup>.

Si vous trouvez cette l'approche herméneutique d'auto-ethnographie un peu bizarre ou idiosyncrasique, essayez d'aller sur l'internet et de faire une recherche sur le thème de/du 'bonhomme de neige en stop'. C'est un phénomène unique en soi, assez vaste, surtout peuplé par des voyageurs avec une courte durée de vie. Plusieurs se déplacent pour/vers des zones climatiques plus chaudes, ou vers le printemps et l'été. Quelques-uns vont cependant au pôle Nord. Ne devraient-ils pas tous attendre d'aller quelque part où ils obtiendraient une meilleure indemnité d'accident ou une couverture médicale plus complète ? En d'autres termes, vers une destination qui leur assure une certaine forme de longévité ? Ou est-ce un affront marxiste que je n'ai pas encore compris – une armée de blocs de glace cherchant à s'autodétruire ? Tout ce qui est solide peut se fondre en plus de temps d'antenne pour l'avenir incertain de la planète.

Cela pourrait plutôt être une indication de notre très grave déni collectif du caractère destructeur du comportement anthropocentrique ? Ce que Freud appelait « l'instinct » de Thanatos. C'est-à-dire, une obsession avec l'auto-anéantissement, de sorte que, en particulier dans ce cas, en niant l'impact des industries automobile et pétrochimique sur le changement climatique, nous supplions que la « rébellion de l'extinction » soit prise au sérieux. En tout cas, il ressort clairement des protestations pacifiques et des manifestations mondiales récentes qu'il est temps que certains dirigeants et gouvernements internationaux cessent de tromper le public lorsqu'il s'agit du fantôme invisible de la main directrice d'Adam Smith. Les politiques économiques néolibérales qui ont été interprétées plus récemment à partir de cette pensée éclairée semblent vraiment agir

de manière autonome, de sorte qu'un brouillard est descendu sur tous nos yeux. Cela nous maintient dans l'ignorance sur la manière de nous comporter, sur les moments où il faut réagir et sur ce qu'il faut faire pour freiner notre enthousiasme pour la croissance sans cesse.

En effet, on peut peut-être parler de ces bonhommes de neige et des visions de certains politiciens comme adoptant une forme de rhétorique néolibérale inspirée par la pensée qui trompe l'œil. Je pense ici aux travaux anthropologiques du chercheur Alberto Corsín Jiménez (2013), qui nous rappelle les débats sur les économies d'échelle et les critiques sur les formes de savoir qui ne peuvent pas être facilement captées ou communiquées au public. J'ouvre une parenthèse ici pour mentionner un court séjour de terrain en Espagne au début de 2018, lorsque j'ai trouvé par hasard un musée de l'automobile presque abandonné près de Loreto, sur le chemin de Grenade. Ce fut un voyage épuisant et exaltant de trois semaines, parcourant la longueur et la largeur de la plus grande partie de l'Espagne en zigzag de voyages en train, en autobus et de locations de voitures – de Madrid à Bilbao, de Santander à Vitoria, en passant par des nombreux arrêts dans des endroits comme Guernica et San Sébastien. Dans le sud, je suis tombé sur le lieu surréaliste du village Schtroumpf de Júzcar en Andalousie.

En passant, c'est un endroit trompe l'œil 'fictif' qui existe réellement. L'année précédente, le guide *Lonely Planet* avait annoncé l'expulsion des Schtroumpfs et donc la fermeture du tourisme à Júzcar (Smith 2017). Le petit village de moins de 300 habitants ressemblait certainement à une ville fantôme lorsque j'y étais. Pourtant, il y avait encore quelques silhouettes bleues qui se cachaient au coin des rues. On raconte que des disputes ont eu lieu avec les héritiers du créateur des Schtroumpfs (le 'graphiste' belge Pierre Culliford). Pourtant, cela semble avoir été résolu lorsque les villageois ont convenu de payer une redevance sur tous les revenus liés au Schtroumpf. Peut-être la fermeture est-elle liée à la manière dont ces revenus ont pu être déterminés ? Ou à des préoccupations liées au 'sur-tourisme', car il s'agit d'une région proche de zones protégées d'une valeur exceptionnelle patrimoniale, naturelle et culturelle. Si vous poursuivez/êtes à la recherche des nouvelles sur ce village, maintenant un peu vagabond lui-même, il y a de fortes chances que vous finissiez comme Don Quichotte, à battre des moulins à vent.

D'ailleurs, cela me rappelle le magazine de bord que j'ai trouvé peut-être par sérendipité, à la fin de ce voyage. C'était le 18 mars 2018 et mon vol de Madrid m'amenait à Tallinn. Assis, fatigué, mais

confortablement installé dans mon siège, après l'escale à Paris, j'ai mis la main dans la poche du siège devant moi pour prendre le magazine d'Air France. En feuilletant nerveusement les pages dans l'espoir de m'endormir rapidement contre la fenêtre, j'atterris sur une page au hasard. Une image en noir et blanc d'une silhouette au regard glacial me fixait. C'était Terry Gilliam. J'étais donc moi aussi perdu dans *La Mancha*. Dans l'entretien, ce cinéaste iconoclaste décrit comment il a enfin terminé son 'travail de vie condamné', ce qu'il a maintenant appelé « L'homme qui a tué Don Quichotte ». L'article est en français et en anglais. En tant que fan de Monty Python et de beaucoup de ses travaux absurdes, situationnistes et complètement bizarres, j'étais accro. D'ailleurs j'ai failli / faire tomber mon portable entre les sièges quand je suis arrivé aux dernières lignes du texte. Ils déclarent :

**« Votre maison est remplie d'objets [...] avant tout, de livres. Quel genre de lecteur êtes-vous ?**

Je lis toujours deux livres en même temps [...]

**Et les bandes dessinées ?**

Je ne les lis plus. Même si j'en ai fait/j'en avais l'habitude. Je faisais un long tour d'Europe quand j'étais jeune et j'ai fini à Paris. Je n'avais pas d'argent pour rentrer en Amérique. J'ai pris contact avec le rédacteur en chef du magazine *Pilote*, René Goscinny. Il m'a donné deux pages à faire, quelque chose sur les bonhommes de neige [...] »<sup>16</sup>. (dans Aucouturier *et al.* 2018 : 62)

## Fin

Le récit plus haut est certainement euro-centrique. Après tout, mon projet concerne l'autostop européen. Mais en rester là est une réponse paresseuse, car même au sein de l'Europe, nous devons reconnaître le manque d'harmonie et les différences culturelles (Brubaker 2002 ; Heintz 2001; Tuhuwai Smith 2000). Revenons donc à quelques idées sur le pouvoir herméneutique et linguistique pour complexifier la pensée et la politique.

Umberto Eco suggère que Hegel ou Heidegger auraient eu des théories herméneutiques et phénoménologiques différentes s'ils seraient nés ailleurs, ou s'ils avaient parlé des langues différentes. D'une certaine façon, cette conclusion est assez évidente. Le danger est de la pousser trop loin, car les idées déterministes que certains pourraient en tirer devienne

encore plus problématiques dans les environnements populistes que nous ressentons/voyons surgir présentement à travers l'Europe. Pour en revenir à Eliade, qui écrivait surtout en français vers la fin de sa carrière (même pendant son exil américain), Ioan Couliano mentionne avec conviction qu'il s'est opposé à Hegel. Et pourtant, ne sont-ils pas similaires dans leurs idéologies de l'esprit cognitif ? Peut-être qu'Eliade se penchait vers les théoriciens français non-structuralistes (comme Paul Ricoeur) pour défendre ses pensées politique absurdes ?

Comme le remarque l'historien politique Andrei Pleșu :

« Dans un texte de 1953, Mircea Eliade se plaint du retrait des Romains de Dacia sous l'Empereur Aurélien, au 3<sup>ème</sup> siècle. C'était la première fois que le territoire au nord du Danube était abandonné par une grande puissance et était ainsi condamné à une marginalité vulnérable [...] nous sommes en droit de nous demander, avec Eliade, si la malchance ne devient pas une tradition ». (1997 : 55 [trad. par PL])

En s'appuyant sur Eliade, Pleșu parle ici des souffrances que la Roumanie a endurées à long terme du fait de son exclusion – rendue périphérique par rapport au centre, depuis le rétrécissement de l'Empire romain. Il souligne avec pertinence certains parallèles contemporains avec l'Europe du 20<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, les dangers de supposer que le projet européen est homologue. Selon lui, cela contribuerait à l'ostracisme de nombreuses nations post-soviétiques dont le développement récent dans les temps 'modernes' a été étouffé dans seulement deux générations de victimisation par l'URSS.

Ce n'est pas mon but d'explorer cette avenue ici. Donc pensons en anglais pour l'instant, car les idées de George Orwell (1950), ou encore de Richard Rorty (1989) sont plus utiles pour ma conclusion. Ce dernier a fait la remarque que les problèmes philosophiques s'apparentent à des problèmes de langue. Mais n'est-ce pas le cas que l'autostop est un problème pratique qui comprend des facteurs pragmatiques ? Nous pouvons théoriser ou appliquer des exemples interculturels. Pourtant cela n'a pas été fait jusqu'à présent, peut-être parce que c'est un rite de passage considéré comme acquis, pour une époque en voie de disparition. Je n'en suis pas si sûr. En tant que rite de passage pour les personnes instruites, libres et en quête d'aventure, il existe néanmoins de nombreux exemples qui prouvent le contraire, du moins sur le plan interculturel. A-t-il été difficile d'étudier parce qu'il est codé dans le secret, l'ambiguïté

et le sensationnalisme des médias ? C'est peut-être plus proche de la réalité, surtout dans un monde qui se rétrécit et qui connaît de nombreux processus de normalisation pour des raisons d'uniformité et de sécurité civile. On n'en parle pas beaucoup dans les milieux universitaires, peut-être parce que c'est un acte trop 'contre-culturel', dangereux pour la pensée 'non-sauvage'. Suivre cette ligne d'argumentation c'est comme faire demi-tour sur un rond-point.

En commençant par le centre de l'Europe avec l'étude d'une figure 'marginale' comme Augustin l'autostoppeur, j'ai essayé de montrer dans cet essai comment les diversités linguistiques et culturelles de la Belgique sont également importantes à reconnaître à ce moment critique de l'histoire de l'Europe. Jusqu'au récent résultat du référendum Swexit, une comparaison avec la 'périphéricité' de la Scandinavie aurait pu être faite. Ainsi, peut-être plus utile serait de considérer les développements plus évidents envers le/du Brexit et les dangers que cela peut amener au/représenter pour le projet européen. Par exemple, avec l'Irlande du Nord envers/dans les débats et répercussions sur la frontière 'dur vs mou'. Serait-ce des endroits ou l'autostop, comme tactique marginale et perturbateur/perturbante, pourrait surtout révéler des questions qui devraient être approfondies avec une certaine urgence ?

Certains pourraient souligner que l'autostop est loin d'être un problème philosophique en tant que tel. Mais si Rorty a raison, en mettant sur le même plan les problèmes de langage et de philosophie, alors l'autostop [le *hitchhiking* (anglais), *trampen* (allemand), *ia-mă nene* (roumain)] devient un problème linguistique, dans la mesure où la communication et la facilité avec/pour les langues permet plus de succès avec ce type de déplacement (avec les exceptions de malchance ou de malvoyance bien sûr)<sup>17</sup>. De plus, il y a la 'porosité' du langage corporel à considérer, qui est facilement partagé à travers différentes expériences d'aventure. Plus encore, il y a les problèmes philosophiques et moraux du partage, de l'assistance altruiste. La socialité contre l'individualisme ; le socialisme/communisme contre le capitaliste, ou la complexité du *Chthulucène* comme Donna Haraway aime l'appeler ces temps-ci (Bubandt *et al.* 2016) et le *Carthulucène* dans ma vision actuelle du monde.

**Notes :**

- <sup>1</sup> Tel que popularisé par Crutzen et Stoermer en 2000).
- <sup>2</sup> Le mot ‘autostop’ a beaucoup de dérives linguistiques : *trampen* (allemand), *ia-mă nene* (Roumain) et bien sur *hitchhiking* (anglais), ce qui introduit la référence littéraire anglophone : Douglas Adams (1985).
- <sup>3</sup> Voir Cohen & Hopkin (2019) sur la mécanisation de la conduite ; Tesar (2015) qui distingue des catégories pour la mendicité professionnelle et Widlok (2017) sur l’économie du partage.
- <sup>4</sup> Concernant la pertinence socio-artistique des flaques d’eau, voir : (Busch & Fariás 2019; Martinez 2019).
- <sup>5</sup> Voir Pillsbury, Sam (dir) 1982 ; Laviolette 2009.
- <sup>6</sup> Connue sous l’abréviation KUL (A/B) de 1834 à 1968. Entre ‘68 et 2018 KUL/UCL, et depuis UCLouvain.
- <sup>7</sup> Selon Blainey: “Over the past half-century, Belgium has experienced numerous internal standoffs, tied to its inbuilt ethnic-linguistic hostilities, what Belgians allude to as the ‘Linguistic Problem’. Influenced by demonstrations of civil unrest that occurred across Europe in 1968–1969, student and faculty protests resulted in the official breakup of two of Belgium’s most prestigious universities (Fox 1995: 14–15; see also Jobs 2009). The Catholic University of Louvain<sup>12</sup> became two universities (the Katholieke Universiteit Leuven on the original campus in Flemish Brabant and the Université Catholique de Louvain, established in a newly planned city in Walloon Brabant). The Free University of Brussels also split along linguistic lines [...]” (2016: 488).
- <sup>8</sup> M. Woitrin [5.05.1919 – 27.10.08] est né le même jour que Karl Marx, mais 101 ans plus tard. Il a été nommé professeur en 1950 et professeur ordinaire en 1954. Ses cours portaient sur l’analyse macroéconomique, la théorie du commerce international, les questions économiques contemporaines, ainsi que sur la démographie économique et sociale. Il a fondé le Centre de Perfectionnement dans la Direction des Entreprises en 1955 ; en 1958 il prend la responsabilité du Groupe de Recherche Marché Commun ; en 1963 il dirige le Dépt. de Démographie et il devient secrétaire administrateur général de l’UCL/KUL, poste qu’il occupe jusqu’à sa retraite émérite en 1984, avant de mourir à l’âge de 89 ans. Peut-être même plus qu’en tant qu’enseignant, c’est comme fonctionnaire dans le développement de la ville de LLN que son nom survit pour la postérité. Il a mené la tâche monumentale de construire une nouvelle ville du 20e siècle, en dirigeant une équipe d’architectes et d’urbanistes pour y parvenir. Paul Simon était parmi eux. C’est grâce à ce duo et au bourgmestre (maire) du parti vert de l’époque (Jean-Luc Roland) qu’Augustin a été commandé à G. Waryn (qui a créé de nombreuses autres sculptures publiques pour LLN). La ville possède également des parcs scientifiques, le musée Hergé (en l’honneur du

- créateur de Tintin), un golf de niveau championnat. Tous ces éléments se sont matérialisés dans une nouvelle version d'un ancien siège d'apprentissage – un pendule à la Foucault pour faire écho à Umberto Eco (1989).
- <sup>9</sup> Au téléphone, elle m'a dit (15.10.2019) que LLN est un peu comme un 'petit Vatican', étant donnée son histoire complexe avec l'église et les systèmes juridiques en Belgique concernant la propriété foncière.
- <sup>10</sup> Un jour où, dans l'actualité mondiale, un avion de passagers indien a été détourné par des terroristes armés et emmené en Afghanistan. Un jour aussi où la Russie a lancé une attaque au sol sur Grozny, la capitale de la République fédérale de Tchétchénie. L'infanterie a alors dû prendre la ville « rue par rue » (*BBC News*, 26.03.2019, <https://www.youtube.com/watch?v=tk1WgEOZ8to>).
- <sup>11</sup> Voir également Bonazzi (1997) concernant les miroirs, les images et les idées de l'Autre/du Noir ; aussi Khaira & Carlin (2003). De plus, le folklore des mythes urbains entourant l'observation d'autostoppeurs 'fantômes' pourrait rappeler un lien avec les trois fantômes autostoppeurs dans les 'Manoirs Hantés' de Disney World. Ou encore l'interprétation de Heonik Kwon (2008) des observations psychiques de masse dans son livre sur le Vietnam.
- <sup>12</sup> Pour diverses études de cas sur la 'disparition' d'autostoppeurs, voir Voichici (2012) pour la Roumanie et Brunvand (1981) pour une vue d'ensemble des voyageurs en fuite sur le bord de la route. Galuska & Johnson (2007) fournissent une liste de référence bibliographique exhaustive des ouvrages sur ce thème de stoppeur fantômes.
- <sup>13</sup> Photo prise du Magazine de l'alumni de l'UCL, *LOUVAIN#133* : page 7 (par Daniel Rochat, avec permission).  
Elle représente une mise en scène pour les médias, après le vol des lunettes de lecture d'Augustin. De droite à gauche:
- Philippe Reynaert ('parrain') animateur chez RTBF tv et Directeur de Wallimage.
  - Gabriel Ringlet (pro-recteur de l'UCL à l'époque, prêtre catholique depuis les années 1970. Prof. de journalisme et d'ethnographie de la presse/des médias)
  - Paul Simon (autostoppeur retraité, ingénieur, et parmi les premiers habitants de LLN. Il devient homme d'affaires, proprio de café et père d'Augustin). Présents, mais absents dans cette monture de la photo sont :
  - Gigi Warny (artiste, mère)
  - Jean Luc Roland (bourgmestre d'Ottignies-LLN de 2000 à 2018 ; premier maire du parti vert de Belgique).
- <sup>14</sup> Entretien : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/L-arbalete-Gallimard/Par-les-routes>.
- <sup>15</sup> Ce roman comporte des éléments similaires au film *Stalker* d'Andrei Tarkovsky (1979), où chaque personnage fait partie d'une/a une double

personnalité (poète, philosophe, scientifique). Prudhomme ajoute à ce triptyque un personnage féminin.

- <sup>16</sup> La traduction française ne mentionne pas l'autostop en soit, mais simplement 'un long tour d'Europe'. Par contre le terme en anglais (la langue originale de l'entretien) mentionne clairement le terme 'hitchhiking'.
- <sup>17</sup> Comme l'exemple malheureuse de 'Brides on Tour' de l'artiste Italienne Pippa Bacca nous a démontré en 2008. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/7344381.stm>.

## Références

- ADAMS, D. *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*. Portsmouth, NH: Heinemann, 1986
- AUCOUTURIER, M. *et al.* « Le sorcier magnifique. Entretien avec Terry Gilliam », *Magazine Air France*, 251: 56-62, 2018
- BLAINEY, M. "Groundwork for the Anthropology of Belgium: An Overlooked Microcosm of Europe", in *Ethnos*, 81(3): 478-507, 2016
- BONANZZI, R. *Man in the Mirror: John Howard Griffin and the Story of Black Like Me*. Marston House Publishers: London, 1997
- BRUBAKER, R. "Ethnicity Without Groups", *European Journal of Sociology/ Archives Européennes de Sociologie*, 43(2): 163-89, 2002
- BRUNDVAND, J. *The Vanishing Hitchhiker*, W.W. Norton: NY, 1981
- BUBANDT, N. *et al.* 2016. "Anthropologists are Talking About the Anthropocene". *Ethnos*. 81(3): 535-64.
- BUROWAY, M. (ed) (1991). "Introduction to Part 5". *Ethnography Unbound*. Berkeley: Univ. of California Press. (pp223-26)
- BUSCH, M. & I. FARIAS "Don't Fix the Puddle". In Martinez, F. & P. Laviolette (eds). *Repair, Brokenness, Breakthrough*. Berghahn: Oxford, 2019
- CAILLOIS, R. *Instincts et société*. Vertiges: Editions Gonthier, 1964
- COHEN, S. & D. HOPKIN "Autonomous Vehicles and the Future of Urban Tourism", *Annals of Tourism Research*, 74: 33-42. 2019
- COOK, J. *et al.* "What If There is No Elephant?". In Falzon, M. (ed) *Multi-Sited Ethnography*. Ashgate: Farnham, 2009
- CORSIN JIMINEZ, A. *An Anthropological Trompe l'Oeil for a Common World*. Berghahn: Oxford, 2013
- CRUTZEN, P. & E. STOERMER "The 'Anthropocene'. *Global Change Newsletter*, 41: 17, 2000
- ECO, U. *Foucault's Pendulum* (Trans. W. Weaver). Secker & Warburg : London, 1989
- ELIADE, M. & I. COULIANO (eds) *Dictionnaire des religions*. Pion: Paris, 1990
- FOSTER, H. "The Artist as Ethnographer?" In Marcus, G. & F. Myers (eds). *The Traffic of Culture*. Univ. of California Press: Berkeley, 1996
- FOUCAULT, M. *L'archéologie du savoir*. Gallimard : Paris, 1969
- GALUSKA, J. & J. JOHNSON "The Vanishing Hitchhiker: Bibliographic References", *Research in African Literatures*, 38(3): 34-40, 2007
- GELL, A. "The Technology of Enchantment and the Enchantment of Technology". In Coote, J. & A. Shelton (eds). *Anthropology, Art and Aesthetics*. Clarendon : Oxford, 1992
- GODDARD, V., LLOBERA, J. & C. SHORE (eds) *The Anthropology of Europe*. Berg: Oxford, 1994

- HARAWAY, D. *Staying with the Trouble: Making Kin with the Chthulucene*. Durham: Duke Univ. Press, 2016
- HEINTZ, M. "Citadel - a Metaphor for the Study of European Union Identity". *Cambridge Anthropology*, 22(1): 37-49, 2001
- HOLTORF, C. « Entre culture populaire et science, la 'marque archéologique' », dans *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 113 : 26-30. 2008
- KEROUAC, J. *Le Vagabond américain en voie de disparition, précédé de : Grand voyage en Europe*. Gallimard : Paris, 1960
- KHAIRA, H. & G. CARLIN "Racing Fatalities: White Highway, Black Wreckage". In Arthurs & Grant (eds). *Crash Cultures*. Intellect Books: Bristol, 2003
- KUSENBACH, M. "Street Phenomenology". *Ethnography* 4(3): 455-85. 2003
- KWON, M. *One Place After Another*. MIT Press: Cambridge MA, 2002
- KWON, H. *Ghosts of War in Vietnam*. Univ. Press: Cambridge, 2008
- LAVIOLETTE, P. *Extreme Landscapes of Leisure. Not a Hap-hazardous Sport*. Routledge: London, 2016
- LAVIOLETTE, P. "Placeless Predicament". In Doherty & Cross (eds) *OneDaySculpture*. Bielefeld: Kerber Verlag, 2009
- Le BRETON, D. « Évaluation des dangers et goût du risque ». *Cahiers Internationaux de Sociologie* 128/129(1): 267-84. 2010
- LOVECRAFT, HP. *The Call of Cthulhu and Other Weird Stories*. Penguin: London, (1928 [1999]).
- LUCAS, G. & V. BUCHLI (eds). *Archaeologies of the Contemporary Past*. Routledge: London, 2001
- MARTINEZ, F. "What Is In a Hole?". In Martinez & Laviolette (eds). *Repair, Brokenness, Breakthrough*. Berghahn: Oxford, 2019
- McDONALD, M. *We are Not French!* Routledge: London, 1989.
- MORRIESON, RH. *Came a Hot Friday*. Angus & Robertson: Sydney, 1964
- MORRIESON, RH. *The Scarecrow*. Angus & Robertson : Sydney, 1963 [Publié en français sous le titre *L'Épouvantail*, Paris, Rivages/Noir n° 616, 2006]
- OKELY, J. & H. CALLAWAY (eds). *Anthropology and Autobiography*, Routledge: London, 1992
- ORWELL, G. "Politics and the English language", *Shooting an Elephant and Other Essays*. Secker & Warburg: London, 1950
- PILLSBURY, S. (dir). *The Scarecrow*. NZ Films: Wellington, 1982
- PLEȘU, A. "Towards a European patriotism", *The European Constitutional Review*, 6 (2/3): 53-55, 1997
- PRUDHOMME, S. *Sur les routes*. Gallimard : Paris, 2019
- RORTY, R. *Contingency, Irony, and Solidarity*. Univ. Press: Cambridge, 1989
- SARTRE, J-P. *La nausée*. Gallimard : Paris, 1938
- SHORE, C. *Building Europe*. Hove: Psychology Press, 2000

- SMITH, A. "Smurfs set for eviction from Spain's famous bright blue village of Júzcar". *Lonely Planet*, 15.08.2017. <https://www.lonelyplanet.com/articles/spains-blue-village-home-smurfs>
- TESAR, C. "Begging: Between Charity and Profession". In Tauber, E. & D. Zinn (eds). *The Public Value of Anthropology*. Univ. Press: Bolzano, 2015
- TUHIWAI SMITH, L. *Decolonizing Methodologies*. Zed Books: London, 1999
- VERDERY, K. "Faith, Hope, and *Caritas* in the Land of the Pyramids: Romania, 1990 to 1994". *Comparative Studies in Society and History*, 37(4): 625-69, 1995
- VOICHICI, C-O. "The Vanishing Hitchhiker in Romanian Urban Legends", *Diachronia: LDMD* 1: 534-40, 2012
- WIDLAK, T. *Anthropology and the Economy of Sharing*. Routledge: London, 2017